

suona italiano

CONCERT

14 DÉC 2011



SUONA ITALIANO



CONSERVATORIO
STATALE di MUSICA
GIUSEPPE VERDI - TORINO

CENTRE NATIONAL DE

gmm

CREATION MUSICALE

PRÉSENTATION > **Suona italiano**

Suona Italiano, projet de promotion et de diffusion de la musique italienne en France organisé par la Fondazione Musica per Roma et par l'ambassade de France en Italie.

Un concert en collaboration avec le Conservatoire de musique "Giuseppe Verdi" de Turin et présenté par son professeur de composition electroacoustique Stefano Bassanese.

Le piano fût au centre de l'explosion des esthétiques durant la seconde période du XX^e siècle. Instrument de percussion, polyphonique, à cordes frappées, à caisse résonnante, instrument détourné, préparé, le piano est par essence, un outil d'expérimentation.

Ces expériences ont permis de définir un concept fondamental au XX^e siècle : celui de la différenciation entre l'attaque (bruit percussif produit par la mise en vibration de la matière) et la résonance (timbre produit par cette mise en résonance de la matière).

Quel instrument, mieux que le piano, aurait pu servir ce constat: le marteau qui frappe contre la corde et la laisse vibrer ? Quel instrument aurait pu se prêter plus au traitement de l'ordinateur et aux explorations de ce concept attaque / résonance ?

Deux œuvres significatives du répertoire proviennent de ces recherches et la troisième, s'étendra au domaine du regard.

MER 14 DÉC
19H30 // GMEM
> ENTRÉE 5 €

Durée : 45' environ

Avec
André Steffemel, piano
Stanislas Pili, percussion
Salvatore Livecchi, électronique

Programme

Tomtomeyes
pour percussion amplifiée, électronique et vidéo
de **Maurizio Pisati**

...Sofferte onde serene...
pour piano et bande magnétique
de **Luigi Nono**

Transicion II
pour piano, percussion et électronique
de **Mauricio Kagel**



Tomtomeyes
pour percussion amplifiée, électronique et vidéo
de **Maurizio Pisati**

Date de composition : 2000
Durée : 9'

Tomtomeyes est un condensé du travail que j'ai développé avec le percussionniste Maurizio Ben Omar. Cette œuvre lui est dédiée. L'écriture est construite sur la technique historique du tambour de Bâle et reflète des formules verbales traditionnelles utilisées pour mémoriser et produire la technique de base de baguettes. Mais bien plus, cette œuvre nous donne à entendre la performance d'un musicien virtuose qui joue au même temps avec voix et baguettes.

Dans *Tomtomeyes*, j'ai fusionné des expériences différentes : certaines de mes anciennes pièces comme ZONE I ou SanMokuSenGan, issue d'un long séjour au Japon, ou encore du travail avec mon groupe ZONE et, comme une suggestion, la représentation audible d'une journée imaginaire de "l'œil battant" d'un tomtom.

Grâce à la vidéo, les auditeurs peuvent sentir la fascination de l'eau qui coule et l'acte illusoire de notre écriture : nous écrivons toujours sur l'eau avec une intention illusoire de laisser un signe éternel. C'est ce qu'il se passe dans cette videotrack. Le temps avance et laisse ses signes : feuilles, brindilles, herbe, poissons, pluie. En attendant, le tom-tom tourne sur lui même dans une cadence profondément pleine.

Maurizio Pisati



Maurizio Pisati
compositeur

Né en 1959 à Milan.

Compositeur italien d'œuvres scéniques, de chambre et multimédia qui ont été réalisées en Europe et ailleurs, il est également actif en tant que guitariste électrique.

Professeur, Pisati a étudié l'analyse, la composition, le contrepoint, l'harmonie, et l'histoire de la musique avec Adriano Guarneri et Giacomo Manzoni au Conservatoire Giuseppe Verdi à Milan, où il obtient son diplôme avec mention très bien. Il a également étudié avec Salvatore Sciarrino à l'Accademia della Città di Castello et est diplômé en guitare à Milan.

Parmi ses honneurs sont les prix de l'Bucchi Valentino à Rome (1983), G. Contilli à Messine (1983), le Bertolt Brecht à Milan (1985), Gaudeamus à Amsterdam (1986), des icônes, à Turin (1986), et Goffredo Petrassi en Parme (1989).

Il a également reçu une bourse de la Fondation BINZ39 à Zurich (1987), le Stipendienpreis à Darmstadt (1992) et la bourse Uchida de la Nippon Foundation, à Tokyo (1999). Sa musique a été réalisée en Australie, en Europe, au Japon et aux Etats-Unis et a été diffusée en Belgique, Brésil, Allemagne, Italie, Pays-Bas et la Suède.

Comme un guitariste électrique, il a été le plus actif de 1983-89, période pendant laquelle il a créé et joué dans le trio de Laboratorio. Il joue maintenant de la guitare électrique dans le champ de la musique contemporaine avec ZONE ensemble, qu'il a fondé.

Il a fondé l'étiquette LArecords de 1997.

Il a enseigné comme professeur de composition au Conservatoire A. Le Steffani à Castelfranco Veneto 1988-2005 et a enseigné au Conservatoire GB Martini de Bologne depuis 2005.

Casa Ricordi publie sa musique.

...Sofferte onde serene...
pour piano et bande magnétique
de **Luigi Nono**

Date de composition : 1976

Durée : 14'

Éditeur : Ricordi, Milano, n° 132564

Dédicace : à Maurizio et Marilisa Pollini

Effectif détaillé

1 piano, 1 musique à sons fixés sur support

Création le 17 avril 1977, Milan, par Maurizio Pollini

Alors que s'approfondissaient mon amitié pour Maurizio Pollini ainsi que ma prise de conscience stupéfaite de son style pianistique, un rude vent de mort vint balayer « le sourire infini des ondes » dans ma famille et dans celle de Pollini. Cette expérience commune nous a encore rapprochés l'un de l'autre dans la tristesse du sourire infini des « sereines ondes souffertes ».

C'est également ce que signifie la dédicace « A Maurizio et Marilisa Pollini ». Dans ma demeure de l'île Giudecca de Venise, on entend continuellement sonner diverses cloches dont les sons nous parviennent, jour et nuit, à travers la brume et avec le soleil, avec des résonances différentes, des significations variées.

Ce sont des signes de vie sur la lagune, sur la mer.

Des invitations au travail, à la méditation, des avertissements.

Et la vie continue dans la nécessité subie et sereine de l'« équilibre du fond de notre être », comme dit Kafka. Pollini, piano live, s'amplifie avec Pollini, piano élaboré et composé sur bande.

Ni contraste, ni contrepoint.

Des enregistrements de Pollini effectués en studio, avant tout ses attaques de sons, sa manière extrêmement articulée de percuter les touches, divers champs d'intervalles, ont été ultérieurement composés sur bande, toujours au studio de phonologie de la RAI de Milan, avec le concours de Marino Zuccheri.

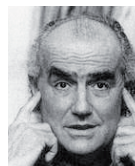
Il en résulte deux plans acoustiques qui souvent se confondent, annulant fréquemment de la sorte l'étrangeté mécanique de la bande enregistrée.

Entre ces deux plans ont été étudiés les rapports de formation du son, notamment l'utilisation des vibrations des coups de pédale, qui sont peut-être des résonances particulières « au fond de notre être ».

Ce ne sont pas des « épisodes » qui s'épuisent dans la succession, mais des « mémoires » et « présences » qui se superposent et qui, en tant que mémoires et présences, se confondent avec les « ondes sereines ».

Luigi Nono

<http://www.ircam.fr>



Luigi Nono
compositeur

Né le 29 janvier 1924 à Venise, Luigi Nono étudie le droit à l'Université de Padoue et la composition au Conservatoire Benedetto-Marcello de Venise, en auditeur libre, dans la classe de Gian Francesco Malipiero. En 1946, il rencontre Bruno Maderna. Commencent alors une longue amitié et d'intenses études, notamment à la Biblioteca Marciana. En 1948, avec Maderna, Nono participe à Venise aux cours de direction d'orchestre de Hermann Scherchen, qu'il suit en tournée, approfondissant ainsi les œuvres de Schoenberg, Webern et Bartók.

Puis il se rend, dès 1950, à Darmstadt, où il suit l'enseignement de Varèse et se lie avec Karl Amadeus Hartmann – il y donnera, après la création du *Canto sospeso*, des cours sur le dodécaphonisme schoenbergien et deux conférences écrites aux côtés de son élève Helmut Lachenmann, *Présence historique dans la musique d'aujourd'hui* (1959) et *Texte-Musique-Chant* (1960), qui marqueront la rupture avec Stockhausen. Nono entre au Parti communiste italien en 1952. Le 12 mars 1954, il assiste, à Hambourg, à la création de *Moïse et Aron*. À cette occasion, il fait la connaissance de la fille d'Arnold Schoenberg, Nuria, qu'il épouse l'année suivante. À Prague, où il découvre en 1958 la *Laterna magika* et les scénographies de Josef Svoboda, ses œuvres sont critiquées au nom du réalisme socialiste, ce qui ne contrarie que peu un nouveau voyage en Europe de l'Est, deux ans plus tard et, en 1963, un séjour à Moscou, au cours duquel il s'entretient avec Edison Denisov, Alfred Schnittke, qu'il juge sévèrement, et avec la pianiste Marina Youdina, puis à Tallinn, où il fait écouter ses œuvres de même que celles de Berio et de Donatoni à Arvo Pärt – Nono se rendra aussi, régulièrement, à Berlin-Est, à la rencontre de son ami Paul Dessau.

En 1961, quelques mois lui suffisent pour composer *Intolleranza 1960*, dont la création, à La Fenice, provoque un scandale retentissant. S'il enseigne ponctuellement à la Dartington Summerschool of Music et à l'Université d'Helsinki, Nono organise sur-

tout, avec le critique et musicologue Luigi Pestalozza, des concerts et des débats dans les usines italiennes. En 1965, il se rend à Boston, pour la houleuse création américaine d'*Intolleranza 1960*, sous la direction de Maderna, et à Los Angeles, où il visite la maison de Schoenberg. Il collabore, par l'intermédiaire d'Erwin Piscator qui lui transmet la culture des années vingt et trente à Weimar, avec Peter Weiss sur *L'Instruction*, puis avec le Living Theater pour *A floresta é jovem e cheia de vida*, dont la bande magnétique est réalisée au Studio de phonologie de la Rai à Milan, où Nono travaille régulièrement tout au long des années soixante. Lors d'un voyage de trois mois en Amérique du Sud, en 1967, Nono donne des cours en Argentine et au Pérou, dont il est expulsé pour avoir pris la défense de prisonniers politiques. À Cuba, il croise Fidel Castro et évoque Varèse avec Alejo Carpentier – d'autres voyages en Amérique du Sud suivront, en 1968, en 1971, au Chili, où Nono dialogue avec Luciano Cruz, membre du Mouvement de la gauche révolutionnaire, dont il apprendra la mort en septembre, et enfin en 1983, pour un congrès des Artistas Trabajadores de la Cultura. En février 1968, à Berlin-Ouest, Nono prend part, avec Rudi Dutschke, à la Conférence internationale pour le Vietnam, et refuse, à l'automne, de participer à la Biennale de Venise, par solidarité avec le mouvement étudiant. La révélation du Théâtre de la Taganka, dirigé par Youri Lioubimov, aboutit en 1975 à la création de la seconde action scénique *Al gran sole carico d'amore*.

Peu après, Nono traverse une crise majeure, que l'influence déterminante de Massimo Cacciari contribue à résoudre. La lecture de l'édition génétique de Hölderlin, l'expérimentation des live electronics et l'étude des cultures juive et grecque mènent au quatuor à cordes *Fragmente-Stille, an Diotima*, puis à *Prometeo*, avec le Studio expérimental de la Fondation Heinrich-Strobel, qui participe à la création de presque toutes les œuvres des années quatre-vingt. Invité du DAAD à Berlin, où il réside le plus souvent de 1986 à 1988, Nono donne, en juillet 1989, ses derniers cours dans le cadre du Centre Acanthes, à Villeneuve-lès-Avignon. Hospitalisé à Paris, il meurt, des suites d'un cancer, le 8 mai 1990, à Venise.

© Ircam-Centre Pompidou, 2007

Transición II pour piano, percussion et électronique de **Mauricio Kagel**

Date de composition : 1958-1959

Durée : 12'

Éditeur : Universal Edition

Dédicace : à Ernst et Majella Brücher

Effectif détaillé

1 piano, 1 percussionniste, 2 musique à sons fixés sur support

Création à Darmstadt

Le compositeur argentin Mauricio Kagel a créé un système très complexe combinant musique aléatoire et musique sérielle, en utilisant souvent des techniques qui semblent mystérieuses. Selon lui, ces deux ouvrages de jeunesse représentent pratiquement la préhistoire de son langage artistique.

Transición II est, certes, écrit pour trois instrumentistes : pianiste, percussionniste et électroacousticien, mais il faut ajouter plusieurs bémols. Le pianiste joue sur les touches du piano, le percussionniste sur les cordes du même piano, l'acousticien sur ses appareils électroniques. Toutefois, certaines sections du morceau sont préenregistrées, et doivent être reproduites simultanément avec l'exécution. Pour finir, l'électroacousticien enregistre, pendant l'exécution, certains autres passages qui sont plus ou moins immédiatement reproduits pendant ladite exécution. Il en résulte qu'à chaque nouvelle production de *Transición*, on obtient une lecture différente. Pour ajouter du piquant, les musiciens ont le choix de l'ordre des pages de la partition.

extrait du livret du CD

<http://www.moderecords.com/catalog/127kagel.html>



Mauricio Kagel
compositeur

Mauricio Kagel suit des études de musique, d'histoire de la littérature et de philosophie à l'Université de Buenos Aires et devient conseiller artistique de l'Agrupacion Nueva Musica à l'âge de 18 ans. Il est co-fondateur de la cinémathèque argentine, critique de cinéma et de photographie. Il commence à composer ses premières pièces instrumentales et électroacoustiques. De 1955 à 1957, il est directeur des réalisations culturelles à l'Université et des études à l'Opéra de Chambre, et chef d'orchestre au Teatro Colon.

C'est en 1957 qu'il s'installe à Cologne où il crée deux ans plus tard le Kölner Ensemble für Neue Musik, et entre 1969 et 1975, dirige les Cours de musique nouvelle à Cologne. Depuis 1974, il occupe la chaire de théâtre musical, ouverte pour lui à la Hochschule für Musik.

Même si Kagel n'est à l'origine d'aucune "école", trente-cinq années d'enseignement ont eu un impact important sur un grand nombre de compositeurs d'une génération plus jeune.

L'œuvre de Kagel est étendue et variée. Il est l'auteur de compositions pour orchestre, voix, piano et orchestre de chambre, et de très nombreuses œuvres scéniques, films et pièces radiophoniques.

Au début des années 1960, le compositeur a mis l'accent sur le théâtre instrumental, dont *Sur Scène* (1959) est la première manifestation et va faire de lui une autorité dans le paysage de la création musicale européenne. Par la suite, ses pièces instrumentales et scéniques se multiplient entrecoupées de symphonies de conception "ouverte", *Hétérophonie* et *Diaphonies I, II et III*.

Dans les années 1970, il dirige son travail vers la déconstruction de la grande tradition (Bach, Beethoven, Brahms), qu'il confronte à des formes de musique de variété. En 1970, Ludwig van vient souligner, par le retentissement de sa version cinématographique, l'invention de Kagel

dans les genres de la scène, du concert, du cinéma et de la radio. L'année suivante, Staatstheater précède de peu un retour à l'orchestre symphonique avec les *Variationen ohne Fuge*. Pièces instrumentales et pièces théâtrales continuent de s'imbriquer dans cette exploration des sons inouïs et des gestes "producteurs" de musique : de *Charakterstück* pour quatuor de cithares et *Exotica* pour instruments extra-européens (1972) aux deux opéras *Die Erschöpfung der Welt* (1980) et *Aus Deutschland* (1981). Dans les années 1980, Kagel brise de plus en plus les conventions et les habitudes auditives : *Rrrrrr...*, ensemble de 41 pièces (1980-1982) et *Troisième quatuor à cordes* (1986-1987).

L'esprit théâtral et l'humour de Kagel restent toujours sous-jacent dans les pièces de ces dernières années, où le compositeur revient pourtant plus souvent à l'utilisation d'une instrumentation plus traditionnelle : cycle *Die Stücke der Windrose* pour orchestre "de salon" (1991-94), *Études* (1992-96) et *Broken Chords*, pour grand orchestre (2002), *Quirinus' Liebeskuss* (2002), pour ensemble vocal et instruments, *Fremde Töne und Widerhall* pour orchestre (2005).

Mauricio Kagel est lauréat de nombreux prix : Koussevitzky Prize en 1965, Zürich's Scotoni Prize pour *Hallelujah* en 1969, Adolf Grimme Prize : 1970, 1971, Karl Sczuka Prize de la radio Southwest de Baden-Baden en 1980, prix Erasmus en 1998, prix Maurice Ravel en 1999, Ernst von Siemens Musikpreis en 2000, doctorat d'honneur de la Musikhochschule Franz Liszt Weimar et Jena en 2001, prix de l'université du Texas en 2005. Il reçoit, en outre, la médaille Mozart de Frankfort, la nomination française de Chevalier des arts et des lettres, le Bundesverdienst Orden allemand et la nomination de première classe et membre de l'Académie des Arts de Berlin.

© Ircam-Centre Pompidou, 2007



PROCHAÎNEMENT >

reevox
FESTIVAL DES MUSIQUES ELECTRONIQUES
2•3•4•8•10•11 FEV 2012

dans 4 lieux sur Marseille :

Cabaret Aléatoire (Friche la Belle de Mai)

Conservatoire à Rayonnement Régional (Annexe Zino Francescatti)

GMEM

Klap (Maison pour la danse)

RÉSERVATIONS AU 04 96 20 60 10

CENTRE NATIONAL DE



CREATION MUSICALE

ÉQUIPE

Directeur : Christian Sebille

Administratrice : Fabienne Dupuij

Chargée de production et coordination artistique : Sarah Olaya

Chargée de communication : Sophie Giraud

Directeur technique / Responsable des studios : Jérôme Decque

Assistant musical / Chargé de recherche : Charles Bascou

Assistante de Direction : Isabelle Mateo

Régisseur du Festival "Les Musiques" : Hugues Barroero

Agents techniques : Daniel Martra & Nadia Younes